

AGRANDISSEMENT



Elles sont nées en Iran, au Maroc, au Liban, en Jordanie, aux Émirats arabes unis et au Yémen. Ces artistes font raisonner en images leurs désirs, leurs aspirations et leurs révoltes. Des histoires surgissent, narrées par des voix profondes et émouvantes.

TEXTE : JESSICA LAMACQUE



Femmes photographes au Moyen-Orient



GOHAR DASHTI, UNTITLED #2,
ISSU DE LA SÉRIE TODAY'S LIFE
AND WAR, 2008.

RANIA MATAR,
REEM, DOHA HEIGHTS, LIBAN,
2010.

Kristen Gresh est la commissaire de l'exposition *She Who Tells a Story* qui se déroule en ce moment à Boston (jusqu'au 12 janvier 2014). « Celle qui raconte une histoire » est la traduction du terme arabe "rawiya", qui est aussi le nom d'un petit collectif de femmes photographes au Moyen-Orient, fondé en 2009. Les photographies de cette exposition forment un ensemble d'histoires poignantes. » Kristen a longtemps travaillé au Caire où elle a été frappée par la richesse du discours des femmes venues de ces pays. De retour aux États-Unis, elle décide de présenter pour la première fois le travail de douze femmes photographes et vidéastes. « L'intérêt du public pour un art contemporain venu d'Iran et du monde arabe s'est intensifié depuis le 11 septembre 2001 et le printemps arabe. L'une des tendances les plus significatives concerne le travail des femmes photographes. Remarquables et provocantes, leurs photographies ne montrent pas des femmes "oppressées et impuissantes", elles vont plus loin. » L'approche peut susciter des doutes. N'est-ce pas stigmatisant de regrouper



les femmes photographes et de prétendre qu'elles ont un discours uniforme? La critique s'écroule dès que l'on entre dans le vif du sujet. Ces femmes ne livrent pas un aperçu standardisé des sociétés arabes et iraniennes, elles nous dévoilent au contraire des visions intimes et personnelles.

EN TEMPS DE VIE ET DE GUERRE

Née au Liban, Rania Matar vit et travaille aux États-Unis depuis 1984. Elle retourne tous les étés dans son pays d'origine. Après le 11 Septembre, elle a senti la nécessité de faire entendre sa voix. De Beyrouth à Boston, sa série *A Girl and Her Room* (2010) croise le chemin de jeunes filles qui posent dans leurs chambres. La photographe s'approprie cet entre-deux-âges qu'est l'adolescence et brandit avec finesse l'universalité des états d'âme. Ces filles n'ont pas les mêmes vies, mais elles ressentent les mêmes bouleversements intérieurs. « J'ai commencé ce travail à Boston avec des amies de ma fille et, bien que j'aie grandi au Liban, j'ai réalisé que j'avais été la même ado », explique Rania. Quand elle photographie des quarantaines et des femmes-enfants, elle révèle à nouveau la similitude des attitudes, des doutes et des rêves des femmes. Elle veut montrer la société de l'intérieur, par l'intime et l'universalité des sentiments. Tanya Habjouqa, d'origine jordanienne, travaille sur les questions sociales en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Irak et en Palestine. C'est l'une des fondatrices du collectif Rawiya. Avec sa série *Women of Gaza* (2009), elle accompagne les femmes palestiniennes. Le droit des musulmanes est souvent évoqué par les médias, et pourtant les images de Tanya surprennent. Car son regard va au-delà du constat politique, il documente le quotidien de ces femmes et nous transporte dans une autre réalité. Ce qui ne veut pas dire que ces photographes occultent la représentation des conflits, mais elles les abordent par d'autres biais. Dévoilant ainsi les respirations et les non-dits, mais sans s'interdire la distorsion du réel. Gohar Dashti vit et travaille en Iran. Avec *Today's Life and War* (2008), la photographe imagine un couple qui continue de vivre sa vie, insensible aux bouleversements extérieurs: « Lors de la création d'une œuvre d'art, j'ai toujours l'impression d'avoir des questions concernant les contrastes historiques et culturels de mon pays. Mais aussi sur les restrictions sociales évidentes qui touchent les modes de vie des Iraniens d'aujourd'hui, et tout particulièrement les jeunes et les femmes. Je ne propose aucune solution à ces problèmes dans mes œuvres, mais j'essaie de soulever des questions sur la réalité sociale en

© Gohar Dashti, Museum purchase with funds donated by the Winz Family Haroor Loots Foundation, courtesy Museum of Fine Arts, Boston. © Rania Matar.



TANYA HABJOUQA, UNTITLED,
ISSU DE LA SÉRIE WOMEN OF GAZA, 2009.

TANYA HABJOUQA, UNIVERSITY STUDENT,
ISSU DE LA SÉRIE WOMEN OF GAZA, 2009.



© Tanya Habjouqa, Museum purchase with general funds and the Horace W. Goldsmith Fund for Photography, courtesy Museum of Fine Arts, Boston.

Iran et sur le Moyen-Orient en général. » Gohar compose avec minutie des images qui font se confronter des scènes de la vie quotidienne et des signes discrets de la présence militaire. Ces photographies nous plongent de plein fouet dans le ressenti d'une Iranienne née après la révolution de 1979 et qui a connu la guerre Iran-Irak. Sur les images, le couple a l'air de n'exprimer aucun sentiment d'angoisse ou de peur, mais il fait preuve, selon Gohar, « d'une force indéniable de persévérance, de détermination et de survie ».

DERRIÈRE LE VOILE

Boushra Almutawakel est une photographe pionnière dans son pays, le Yémen. Elle s'est mise en scène à travers des autoportraits. Elle endosse successivement différents voiles, du simple foulard à la burqa (voile intégral). Un processus qui fait s'évanouir son identité derrière un tissu noir. Elle a également réalisé une série de photos où le voile passe de la femme à l'homme, dans un jeu de rôle déroutant. Au-delà de la question du voile, c'est la question de la représentation de



© LALLA ESSAYDI, HAREM #198, 2009.

© LALLA ESSAYDI.

l'identité qui surgit presque inlassablement dans le travail de ces artistes. Shirin Neshat, d'origine iranienne, parseme des corps et des visages de paroles d'écrivaines iraniennes contemporaines ou de poèmes traditionnels. La calligraphie, une forme d'art sacré généralement masculin, vient se confronter aux corps féminins et interroge la culture islamique. Elle souligne ses antagonismes tout autant que sa force. Alors que Shirin écrit le texte directement sur la photographie, la Marocaine Lalla Essaydi applique la calligraphie au henné sur ses modèles. Pour Lalla, la présence de texte est liée à la prédominance de la parole dans l'islam : « *Le mot est puissant dans notre culture, parce que nous ne pouvons pas représenter Dieu, notre religion est basée sur l'ouvrage, et, donc, sur la parole. C'est pourquoi beaucoup d'artistes [musulmans] travaillent avec l'écriture.* » La photographe bouscule les images d'Épinal de l'orientalisme occidental du XIX^e siècle, un mouvement de pensée qui prônait une vision romantique et dévalorisante de l'Orient, justifiant ainsi le colonialisme et l'impérialisme. Avec sa série *Harem* (2009), elle s'approprie cette vision occidentale du Moyen-Orient pour en détourner les codes. Ces images nous forcent à briser une vision nostalgique, exotique ou traditionnelle du Moyen-Orient. Et, comme le souligne Kristen Gresh dans son texte d'introduction au catalogue de l'exposition, ces artistes « *forcent les spectateurs occidentaux à examiner la façon dont ils regardent le Moyen-Orient.* »

DES HOMMES ET UNE FEMME

Tamara Abdul Hadi vient des Émirats arabes unis. Elle participe à la dernière édition de Photoquai à Paris (jusqu'au 17 novembre). Après des études aux Beaux-Arts, elle a déménagé à Dubaï où elle a enseigné l'art dans une

école secondaire. Durant cette année, elle a commencé à construire un portfolio, ce qui lui a permis d'être embauchée à Reuters comme photographe et éditeur de photos. Elle est ensuite devenue pigiste pour le *New York Times* où elle a obtenu plus de liberté pour faire son propre travail. Elle nous raconte comment est née sa série *Picture an Arab Man* : « *Après avoir travaillé comme photojournaliste pendant quelques années, j'ai décidé de lancer mon premier projet personnel et je me suis tournée vers le portrait. Avec cette série, je voulais proposer une représentation alternative de l'homme arabe contemporain, car je sentais que cette représentation était déformée. Avec cette série, je veux montrer l'homme arabe comme étant avant tout un être humain. Sa douceur s'oppose à une forme dépassée d'hyper-masculinité.* » Ces portraits ne sont ni moralisateurs ni culpabilisants, ils laissent libre cours à l'existence de l'autre et effacent avec subtilité les stéréotypes. Une force de conviction intense surgit de toutes ces images. Et ce ne sont pas des histoires de femmes que ces photographes nous livrent, mais une autre vision du monde. ●

Pour aller plus loin

www.mfa.org

www.raniamatar.com

www.tanyahabjouqa.com

www.gohardashti.com

lallaessaydi.com

www.tamarabdulhadi.com

Et aussi

Myriam Abdelaziz (France/Égypte)

www.myriamabdelaziz.com

Nermine Hammam (Égypte)

nerminchammam.com

Laura Boushnak (Koweït/Palestine)

www.lauraboushnak.com

Wasma Mansour (Arabie saoudite)

www.wmansour.com

Newsha Tavakolian (Iran)

www.newshatavakolian.com

Jananne Al-Ani (Irak)

www.janannealani.net

TAMARA ABDUL HADI,
HISHAM, LIBAN, 2009.

© TAMARA ABDUL HADI.